se réaliseront dans l'animal, à mesure qu'il passera de l'état maigre à l'état gras.

La nature de l'os demande beaucoup d'attention; un os rond et épais indique un animal difficile à engraisser, de même qu'une chair de qualité inférieure. Les propriétés opposées à celles d'un os rond sont indiquées par l'os plat, lorsqu'il est vu de côté, ou étroit, lorsqu'il est vu de derrière ou de devant l'animal. Comme les os sont les murs de l'habitation animale, et servent à porter et soutenir la chair, la quantité en doit être à celle de la carcasse entière dans la plus petite proportion possible convenable à l'économie de la structure. La texture de l'os doit être à grain fin et dure; les os de la tête doivent être fins et nets, et ne pas porter assez de chair pour donner au bœuf une apparence "tête" et pesante. Pour supporter le voyage, le jarret et la jambe de devant doivent être clairs et musculaires. De larges articulations indiquent des animaux difficiles à engraisser. Le cou du bœuf est petit depuis son milieu jusqu'à derrière de la tête, contrairement à ce qui a lieu dans le mouton.

L'œil est un fort indice de bonne lignée, ou de perfection dans l'organisation, lorsqu'il est plein, clair et proéminent; un regard tranquille, mais vif sans être féroce, et très expressif, indique plusieurs bonnes qualités dans le bœuf, et l'accompagne toujours la finesse des os. Un œil morne et pesant indique un animal lent à engraisser; un œil roulant, montrant beaucoup de blanc est l'indice d'une disposition inquiète et capricieuse, qui ne permet pas à l'animal de manger tranquillement. Une face calme, souriante, pour ainsi dire, indique fortement une disposition heureuse, patiente, et conséquemment la facilité à engraisser. L'œil marque très souvent l'état de la santé, un organe exprimant la gaieté accompagné d'une bonne santé, au lieu qu'un œil constamment morne indique l'existence probable de quelque maladie interne de langueur. Mais la dernière propriété est d'une nature tout-à-fait différente d'une pesanteur phlegmatique naturelle ou constitutionnelle.

Ce qu'il faut constater ensuite, c'est l'état de la peau. Le "toucher" est fourni par la peau, et c'est par ce critérium qu'on juge de la disposition d'un bœuf à engraisser, plus que par tout autre moyen qu'on pourrait employer. Le toucher peut être dur ou mou, rude ou doux, bon ou mauvais, comme on s'exprime ordinairement. Un animal lent à s'engraisser se distingue par un poil épais, dur et court, qui constitue un mauvais toucher; une peau mince, maigre, cartonneuse, couverte d'un poil soyeux mince, quoiqu'opposée à celle qui vient d'être mentionnée, ne constitue pas un bon toucher, mais indique une faiblesse de constitution, quoique probablement accompagnée de la faculté d'engraisser facilement. On trouvera un bon toucher dans une peau épaisse et lâche, flottant, pour ainsi dire, sur un lit de graisse molle, cédant à la moindre pression, et revenant vers les

doigts, comme un morceau de chamois épais et élastique, et couverte d'un poil épais, doux et luisant; ce poil paraît beau et bien fourni, et tenir l'animal chaud et à son aise. Une touffe de poil frisé indique une vigueur de constitution, comme aussi une tendance à engraisser; une telle peau est appelée gélatineuse et rejaillissante, dans le langage à la mode du jour, et mousseuse ou duvetreuse, à cause de sa ressemblance avec un lit de duvet fin et mou. La sensation d'un bon toucher est très agréable à tout juge ou amateur de la propagation des races; un tel animal est fort prisé, d'autant plus qu'il est ordinairement d'une forme symétrique. Il est besoin d'une longue pratique pour apprécier un beau toucher, mais lorsqu'elle a été acquise, elle est seule suffisante pour estimer les propensions d'un bœuf pour l'engraisement, attendu qu'il est accompagné d'un raffinement général d'organisation, quant à la pureté du sang, à la tranquillité, à la finesse des os, et aux autres propriétés d'une forme symétrique.

Les termes qui sont employés dans la théorie et la pratique de la propagation de l'espèce, tels que sang, race, lignée, ou généalogie, descende, sont tous contenus dans une même désignation d'un organisme pur, élégant, ou raffiné, comme on voudra dire, lequel comprend un raffinement général dans chaque partie, dans la proportion où se trouvent les extrémités par rapport au corps, et de l'une à l'autre. De toutes les parties de la fabrication, la tête est la plus difficilement susceptible du raffinement, ou perfectionnement convenable, aussi dénote-t-elle à un assez haut degré l'état de pureté dans lequel l'animal existe, quant à l'excellence spéciale. La tête doit être petite, en comparaison du corps, claire et nettement dessinée. La face doit être longue, depuis les yeux jusqu'au bout du museau; et c'est ce qui constitue essentiellement la bonne mine ou apparence.

Le crane doit être ouvert et large entre les yeux, et aller en se rétrécissant jusqu'au nez. Le museau doit être petit et bienfait, et les narines grandes ou ouvertes. Le crâne se rétrécit un peu au-dessus des yeux. La couronne de la tête est plate et forte; les cornes s'avancent horizontalement de chaque côté, et prennent ensuite la direction moyenne entre le rectangle. La courbure doit à peine atteindre la ligne verticale, à partir de la racine de la corne, et, si la pointe ne l'atteint pas, il ne doit pas y avoir progrès ultérieur. La corne est courte, un peu mince, s'épaississant en gagnant la racine, ce qui est la marque de vigueur et de force fonctionnelle. Les oreilles doivent être grandes, quelque peu érectes, se rétrécissant dans la forme; aptes à se mouvoir, et couvertes d'un poil soyeux. Le cou doit être de longueur moyenne, plutôt court que long, ce qui marque une forte disposition à engraisser, et est accompagné d'une veine pleine. Il doit joindre l'épaule en inclinant graduellement, et se rétrécir en arrivant à la tête, ne s'élevant que peu ou point assez, en allant du haut de l'épaule à la racine des

cornes, pour détruire la ligne droite le long du dos jusqu'à la ligne à plomb de la croupe, au-dessus de l'insertion de la queue. L'abaississement du cou, en allant du haut de l'épaule à la tête, indique une faiblesse de constitution et trop d'assimilation dans la propagation. Les jambes, au-dessous du genou, doivent être plutôt courtes que longues, et faites nettement. Elles doivent être éloignées l'une de l'autre, et placées de manière à supporter le corps très aisément. La queue montre une organisation perfectionnée, comme aussi une constitution affaiblie, en conséquence d'assimilation trop rapprochées. Dans le porc, ces deux propriétés sont apparentes de bonne heure. Dans les bêtes à cornes, la queue doit être nette, à poil long, et de médiocre épaisseur, et fournie au bout d'une belle touffe de fortes soies.

La poitrine du bœuf doit être large, afin de fournir un ample espace au flux et au reflux de la vie. Un cône faiblement tronqué est la meilleure représentation de la poitrine, large au bas, et se terminant en un sommet rond de l'épaule, qui doit être couvert de chair. L'os de l'épaule doit s'abaisser vers les premières côtes et les joindre, de manière à empêcher tout vide dans le coffre de la ceinture, et l'arête des côtes, partant de l'épine du dos, se terminer dans le sous-centre du ventre, de manière à former une ligne droite avec l'épaule. Les côtes courtes doivent joindre le paleron, et ne pas laisser une ouverture creuse et profonde. Les palerons doivent être éloignés l'un de l'autre, afin de donner la plus grande expansion; le cimeter large, profond et droit, le cordon large, l'insertion de la queue basse et celle-ci pendant perpendiculairement, sans courbures.

La longueur de la queue atteint les talons. Le flanc de l'animal, ou la ligature charnue qui joint le bas-ventre avec la hanche, doit être ample, plein et proéminent, étant très nécessaire pour continuer au-dessus de la cuisse, de la racine de la queue à la ligne à plomb de la croupe, la ligne droite de l'épaule aux dernières côtes de l'animal, qui constituent le côté du parallélogramme, figure qu'une carcasse engraisée doit représenter. Le ventre ne doit pas être pendant d'une manière lâche ou flasque, mais se porter aisément par une ligne droite d'entre les jambes de devant au cordon et à l'extérieur des jarrets.

Les gigots doivent être plats et larges sur les jambes des animaux; les os ronds sur le haut de l'épaule, les palerons et les jambes de devant, clairs et minces dans les jambes de derrière et à la bouche, plats aux épaules et aux cuisses, et bas le long du dos, se terminant à l'extrémité de la queue. Les palerons doivent être clairs et joliment façonnés, courts et bien arrondis, et n'être pas couverts de poil. L'étendue du pied doit être proportionnée à la carcasse à porter; mais toujours petit plutôt que grand.

Tout système amélioré de propagation est venu de productions accidentelles de la na-